A.S. Puškin, créateur de langue ? Regard sur une quête identitaire persistante en URSS

Line Crausaz-Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/309>
DOI : 10.4000/edl.309
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 55-70
ISBN : 978-2-940331-21-5
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Line Crausaz-Simon, « A.S. Puškin, créateur de langue ? Regard sur une quête identitaire persistante en URSS », *Études de lettres* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.309>

A.S. PUŠKIN, CRÉATEUR DE LANGUE? REGARD SUR UNE QUÊTE IDENTITAIRE PERSISTANTE EN URSS

L'œuvre d'A.S. Puškin a été analysée par nombre d'historiens de la littérature, de linguistes et d'écrivains. Eloges sur les talents du poète, mythification de sa vie, études sur son apport à la langue russe et à la littérature, bref il semble que tout ait été dit sur l'œuvre de Puškin. Mais, curieusement, bien peu sur l'utilisation abusive de l'image du poète dans la propagande soviétique, qui l'érige en symbole de la nation. Le présent travail étudie l'instrumentalisation de Puškin dans la linguistique soviétique, qui fait de lui un véritable créateur de langue.

1. Le fondateur de la « langue littéraire russe »

L'étude du rapport d'A.S. Puškin (1799-1837) à la langue russe dans les ouvrages des linguistes soviétiques met en lumière des nœuds importants qui méritent d'être analysés. Le premier est celui de la « langue littéraire russe ». L'expression apparaît dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, liée à la discussion des problèmes de diglossie posés en Russie par la coexistence de la langue d'église, le slavon, et du russe vernaculaire. Le besoin ressenti par l'élite cultivée d'une « langue littéraire » plus proche du fonds national que ne l'était le slavon a donné lieu à des discussions sur la nature de cette langue et sur la place à accorder aux slavonismes.

Au début du XIX^e siècle, l'expression « langue littéraire russe » est utilisée pour illustrer la consolidation de l'Etat russe et affirmer l'existence d'une langue commune à tous, apte à véhiculer la culture russe dans son ensemble. L'aristocratie parle en effet le français, tandis que le russe n'est

parlé que par les couches les plus pauvres de la société. Puškin intervient donc à une période fortement marquée par le souci d'aboutir à une forme de « langue littéraire » nationale, et par celui de donner à la langue russe une dignité qu'elle n'avait pas alors, contrairement au français, idiome étranger en terre russe¹.

C'est à partir des années 1930 qu'apparaît dans les ouvrages linguistiques soviétiques la thèse selon laquelle la « langue littéraire russe » a été fondée par Puškin². Ce sont avant tout les ouvrages du célèbre linguiste russe V.V. Vinogradov (1895-1969) qui sont à la base de cette opinion, posant que « Puškin est le créateur et le fondateur de la langue littéraire russe »³. Cette affirmation massive, universellement reconnue en Russie dans le domaine de la linguistique depuis la fin des années 1930, impose la figure de Puškin comme seul et unique « créateur » de la « langue littéraire russe ». Un statut jamais clairement fondé, mais légitimé par des affirmations ne tolérant pas de contestation, du type de la suivante :

Le grand Puškin, continuateur des meilleures traditions de ses prédécesseurs, est considéré à juste raison comme le fondateur de la langue littéraire russe. Cette thèse, acceptée par tous, ne saurait être réfutée par qui que ce soit⁴.

C'est un discours reposant sur une argumentation par l'évidence. Il y est fait appel à un sujet universel comme garant de la preuve. L'existence de

1. Ce problème se posait non seulement en Russie, mais également sur le reste du territoire slave de culture orthodoxe, induit par un conflit similaire entre le système culturel supranational qui existait alors avec le slavon d'église et le désir de voir se mettre en place une identité nationale spécifique.

2. Abordée également dans d'autres pays d'Europe centrale et orientale, la question de la création de la « langue littéraire » a fait l'objet d'une théorisation particulièrement approfondie en URSS.

3. V.V. Vinogradov, *A.S. Puškin – osnovopoložnik russkogo literaturnogo jazyka*, p. 1. Vinogradov, disciple d'A.A. Šaxmatov, est l'auteur de nombreux travaux sur la langue russe et son histoire. On lui doit des ouvrages sur la langue de Puškin, de Gogol' et de Lermontov. Vinogradov est considéré en Russie comme le fondateur de la « science de la langue littéraire », ayant consacré à ce thème de nombreuses études. Il est l'auteur de la première étude d'envergure scientifique sur la langue de Puškin, *La langue de Puškin. Puškin et l'histoire de la langue russe* [*Jazyk Puškina. Puškin i istorija russkogo literaturnogo jazyka*], parue en 1935. Cette étude, ainsi que d'autres travaux importants consacrés à Puškin, font de Vinogradov une référence incontournable dans les études linguistiques postérieures sur le poète.

4. F.P. Filin, *Istoki i sud'by russkogo literaturnogo jazyka*, p. 86.

la «langue littéraire russe» est conditionnée par son passage préliminaire entre les mains d'un génie créateur de la langue – Puškin. Ce discours basé sur des pétitions de principe apparaît dans la plupart des ouvrages sur la langue ou le style de Puškin et témoigne d'une forte dogmatisation de l'objet d'études. Il met en outre en lumière l'importance récurrente, ressentie en Russie depuis plusieurs siècles par les intellectuels, de formaliser par écrit la création (ou l'émergence, c'est à voir) de leur langue nationale.

Notons que la formule «langue littéraire russe», qui perdure depuis trois siècles dans les études linguistiques, ne désigne pas toujours le même contenu. La «langue littéraire» en tant que notion linguistique a une signification différente de celle donnée plus haut. Bien plus, le contenu qui lui est rattaché peut varier d'un linguiste à l'autre. Il est généralement reconnu que la notion de «langue littéraire» dépasse celle de «langue de la littérature», d'une part parce qu'elle renvoie à un usage oral aussi bien qu'écrit, et de l'autre parce que les œuvres littéraires ne constituent qu'une partie des textes dits «littéraires»⁵. L'expression peine à être définie clairement, mais son bien-fondé n'est jamais remis en question. La «langue littéraire russe» apparaît être une réalité indépendante des investigations des linguistes, présentée comme un objet préexistant et non pas construit. Dans ce schéma naturaliste, Puškin est présenté comme le révélateur d'une latence, d'une essence cachée :

La langue du peuple, travaillée artistiquement par A.S. Puškin, est apparue pour la première fois, dans la pleine et concluante étendue de ses caractéristiques, donnée aussi par Lomonosov, comme une langue d'une extraordinaire expressivité, beauté, richesse, plasticité, et d'un extraordinaire caractère imagé⁶.

La conception de la «langue littéraire» comme entité préexistant à l'investigation linguistique entretient une tension avec une autre conception courante dans les années 1930, qui définit la langue comme le reflet de l'histoire. La langue, «reflet de l'évolution sociale», conditionnée par des processus ayant lieu dans la société, implique une vision mécaniste

5. Voir M. Schoenenberger, «Une sociolinguistique prescriptive». Le terme «littéraire» s'explique néanmoins par l'importance toujours affirmée de la création littéraire russe du XIX^e siècle dans le processus de normalisation de la langue.

6. V.A. Desnickij, «Puškin – rodonačal'nik novoj russkoj literatury», p. 10.

des changements linguistiques, au contraire de la conception évoquée plus haut, qui véhicule une image organiciste de la langue et insiste sur l'«automouvement» du système linguistique⁷.

2. La «langue de Puškin»

Outre la «langue littéraire russe», une autre notion traverse les études des linguistes soviétiques : la «langue de Puškin». L'expression révèle elle aussi plusieurs niveaux de signification, désignant, hormis le style de Puškin, tantôt la langue de la littérature, tantôt la «langue littéraire», tantôt la langue russe. Il ressort des études sur Puškin et la langue russe qu'il existe une langue en soi, qu'on attribue à Puškin et qui peut devenir synonyme de la «langue littéraire» tout entière. C'est une langue littéralement fabriquée par son auteur, un objet d'études pouvant être caractérisé et décrit. Et c'est bien Puškin lui-même qui aurait déterminé pratiquement à lui seul l'évolution future de la langue russe : «Sans Puškin, il est impossible de comprendre l'histoire de la langue littéraire russe»⁸.

La langue de l'écrivain s'insère donc dans une problématique du tout et de la partie, puisque d'individuelle au départ – la langue du poète, de l'écrivain Puškin – elle devient synonyme de la langue nationale⁹.

Ce type d'argumentation tend également à évincer la tradition littéraire antérieure et à souligner l'importance de la figure individuelle de Puškin. Les linguistes soviétiques étudiant Puškin posent sans autre forme de justification que la langue développée par ce dernier s'est conservée quasi intacte jusqu'au XX^e siècle. L'œuvre du poète incarnerait pour ainsi dire un état achevé de la langue, le point culminant de son évolution. Cette interprétation pose problème en ce qu'elle suppose

7. En russe : *samodviženie*, calque du terme romantique allemand *Selbstbewegung*, désignant une dynamique interne, ne répondant à aucune stimulation externe. Il s'agit d'un avatar de l'idéologie vitaliste du début du XIX^e siècle.

8. V.V. Vinogradov, *Jazyk Puškina*, p. 1.

9. Ce phénomène n'est pas l'apanage de la seule Russie, on le retrouve dans l'espace slave, par exemple en Ukraine avec Taras Ševčenko (1814-1861) et en Biélorussie avec Janka Kupala (1882-1942). Dans ces pays également, on relève une mise en avant exaltée d'auteurs individuels, projetés au rang de pères fondateurs de la nouvelle «langue littéraire» d'un «peuple-nation».

une langue figée une fois pour toutes dans des formes correctes et abouties. Elle met en évidence une contradiction entre les notions d'«évolutionnisme» et d'«éternité». La langue aurait suivi un processus évolutif jusqu'à Puškin, et se serait arrêtée net à ce moment-là. Il semblerait donc que les linguistes soviétiques aient prévu une fin à l'évolutionnisme de la langue, marquée par le style de Puškin. Cette contradiction s'illustre par exemple chez F. P. Filin, qui, dans «Des propriétés et contours de la langue littéraire» [«O svojstvax i granicax literaturnogo jazyka»] (1975), cherche à définir la «langue littéraire russe»¹⁰. Il voit cette dernière comme une langue stable, dont les bases ne peuvent être mises en cause sur une longue durée de temps, mais également comme une catégorie historique, évoluant au gré des événements.

3. Langue et littérature sous le signe de Puškin

La langue de Puškin est caractérisée chez beaucoup de linguistes soviétiques comme une frontière séparant la forme ancienne de la langue (celle du XVIII^e siècle) et la nouvelle «langue littéraire» :

L'œuvre de Puškin établit une limite entre la langue de l'ancienne et celle de la nouvelle Russie. Dans la langue de Puškin s'est clairement manifestée la norme nationale de la nouvelle langue russe¹¹.

Cette conception, courante depuis la fin du XIX^e siècle, sera particulièrement mise en avant dans la seconde moitié des années 1930, période de radicalisation extrême du régime stalinien. On insistera alors sur la négation des valeurs antérieures à Puškin. Le passage suivant de V.A. Desnickij illustre cette opposition entre l'«avant» et l'«après» Puškin, tout en admettant malgré tout une certaine continuité des traditions littéraires :

En ce qui concerne la littérature russe passée, Puškin est apparu non seulement comme l'héritier légitime de ses meilleurs résultats, non pas seulement comme celui qui a mis fin à la période précédente de son

10. F.P. Filin (1908-1982) est un linguiste russe reconnu en Russie pour ses travaux de lexicologie historique, de lexicographie de la langue russe, de dialectologie, de géographie linguistique, de sociolinguistique et de linguistique générale.

11. V.V. Vinogradov, *Velikij russkij jazyk*, p. 129.

évolution. Puškin incarne en même temps la négation du passé. L'un et l'autre ensemble, la confirmation et la négation du passé, font de lui le véritable fondateur de la nouvelle langue littéraire russe¹².

La négation du passé serait une justification du statut de fondateur d'une nouvelle langue attribué à Puškin, conception rappelant la dialectique hégélienne¹³.

La distinction entre deux époques linguistiques différentes se retrouve dans les préfaces des dictionnaires de la langue russe. La préface du *Dictionnaire de l'Académie des Sciences* [*Slovar' Akademii Nauk*] de 1958 précise que le lexique pris en compte par l'ouvrage est celui « de l'époque de Puškin à nos jours »¹⁴.

Ce courant de pensée dominant de l'époque soviétique sur Puškin et la « langue littéraire » russe, mettant l'accent sur une continuité linguistique souvent poussée à l'extrême, est légitimé par Staline lui-même, dans son célèbre ouvrage *Marxisme et questions de linguistique* [*Marksizm i voprosy jazykoznanija*] :

Plus de cent ans se sont écoulés depuis la mort de Pouchkine. Durant ce temps, les régimes féodal et capitaliste ont été liquidés en Russie et un troisième système a surgi, le régime socialiste. [...] Mais si l'on prend par exemple la langue russe, on constate que, pendant cette longue durée, elle n'a subi aucune brisure et que, par sa structure, le russe actuel diffère peu de celui de Pouchkine¹⁵.

Les paroles de Staline, citées à maintes reprises dans les textes des linguistes soviétiques sur la langue de Puškin, servent d'argument imparable et renforcent l'argumentation des linguistes par un mécanisme de répétition inlassable. Il se transmet ainsi dans le domaine linguistique et surtout dans l'enseignement, sous une apparence des plus banales, une conception de l'histoire de la langue qui ne paraît pas aller de soi. Elle

12. V.A. Desnickij, « Puškin – rodonačal'nik novoj russkoj literatury », p. 44.

13. Dans le sens d'un travail du négatif, l'émergence d'une nouvelle figure ayant pour condition absolue la dissolution de l'ancienne (*Aufhebung*), donc la négation comme moment nécessaire à la transformation.

14. Cité d'après R.P. Rogožnikova, « Slovo A.S. Puškina v slovarjax russkogo jazyka », p. 25.

15. J. Staline, *Marxisme et questions de linguistique*, p. 9.

suppose une compréhension large du terme « contemporain » et place l'histoire de la langue sous le signe de Puškin.

Les exemples de contestation de cet ordre établi sont rares, mais citons K.S. Gorbačevič, qui, dans deux ouvrages, cherche à remettre en question les frontières chronologiques de la « langue littéraire » contemporaine¹⁶. Sa réfutation de la périodisation « de Puškin à nos jours » suscite l'indignation de Filin, qui lui rétorque :

Il n'est pas question de cautionner de tels doutes. La tradition consistant à marquer le début de la langue littéraire contemporaine à partir de Puškin s'est à tel point enracinée dans notre société qu'elle est devenue d'elle-même un fait objectif, qu'il est impossible de ne pas prendre en considération¹⁷.

L'intervention de Filin contre Gorbačevič met en évidence le caractère arbitraire du maintien d'une telle périodisation : la répétition d'une idée lui donne un statut irréfutable. Filin n'a pour défendre la position dominante d'autre argument que celui, passablement faible et totalement subjectif, de l'enracinement de cette conception dans la société russe, qui fait d'elle un fait objectif. C'est une position dogmatique, qui confond les effets et les causes et met en lumière l'obstination, commune à une partie de la linguistique soviétique, de prouver l'objectivité du phénomène discuté.

4. Puškin et le combat pour la « grande » langue russe : un discours de la différence

L'attribution de la création d'une langue à Puškin, ainsi que la focalisation sur son œuvre aux dépens d'une continuité historique et littéraire laissent affleurer une problématique beaucoup plus large, celle de l'affirmation de la Russie en tant que nation et du discours sur la langue russe qui en découle¹⁸. Le discours sur la grandeur de la langue russe prend

16. K.S. Gorbačevič, « Granicy sovremennogo jazyka v tolkovyx slovarjax », p. 16 et *id.*, *Normy sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, p. 15.

17. F.P. Filin, *Istoki i sud'by russkogo literaturnogo jazyka*, p. 136.

18. Staline (1913) définit la nation comme « une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de tournure psychologique, formée par l'histoire et se manifestant dans une culture commune » (cité d'après V.V. Vinogradov, *Velikij russkij jazyk*, p. 3).

véritablement forme au début du XIX^e siècle dans une problématique de recherche d'identité, mise en avant par les écrivains et les intellectuels. Il s'articule autour de deux thèmes centraux, le rejet des valeurs d'Europe occidentale et son corollaire, la revendication d'une destinée propre à la Russie.

La quête identitaire russe se veut avant tout la compréhension de son altérité face à l'Europe. Les intellectuels russes du XIX^e siècle, persuadés que la Russie était différente de l'Occident, étaient cependant tous imprégnés de culture occidentale, et tentaient d'expliquer leur différence spécifique par des schémas empruntés à la philosophie occidentale. Ils avaient commencé par ne voir dans la différence entre la Russie et l'Occident qu'une différence de degré. La Russie aspirait alors à rattraper son « retard », à égaler les nations plus cultivées. Puis la propagation de la métaphysique romantique en Russie, transformant un nationalisme instinctif en nationalisme conscient, a contribué à mettre en place un discours sur une différence de qualité, une opposition d'essence entre la Russie et l'Occident.

La figure de Puškin a été largement utilisée dans le discours sur la langue en Russie, et plus particulièrement durant la période stalinienne¹⁹. Le poète y est présenté comme le symbole de la nation russe et des valeurs y afférentes. Il incarnerait le caractère russe, sa culture brillante, sa langue aux possibilités infinies, mais aussi et surtout l'amour d'un poète pour sa nation, la Russie. Puškin se trouve ainsi au centre d'un problème ontologique, son œuvre est associée à une « existence collective » russe.

Grâce à l'apport puškinien aurait pu prendre forme une langue russe revendiquée comme l'une des plus riches et des plus grandes. Puškin aurait été le premier à placer la langue russe sur un même pied d'égalité avec les langues les plus « évoluées » et les plus « riches » du monde, que seraient les langues européennes :

Depuis l'époque de Puškin, la langue littéraire russe fait partie de la famille des langues d'Europe occidentale comme un membre à part entière²⁰.

19. Pour une analyse du discours sur la langue russe pendant la période soviétique, cf. P. Sériot, « Pourquoi la langue russe est-elle grande ? ».

20. V.V. Vinogradov, « Osnovnye etapy istorii russkogo jazyka », p. 55.

Une réflexion de ce type, qui suppose un schéma d'évolution temporelle des langues d'un état sauvage, primitif, à un état évolué, cultivé et digne de considération, met en évidence la volonté de pallier un sentiment d'infériorité par rapport à l'Europe occidentale.

5. *Réminiscences romantiques : un peuple élu*

Puškin est instrumentalisé dans un discours de supériorité et de différence de la langue russe par rapport aux autres langues européennes, qui vise essentiellement à faire reconnaître la prédominance linguistique et culturelle russe à l'échelle mondiale, ainsi que leur caractère unique²¹. Puškin y est présenté comme l'expression la plus aboutie de l'« âme russe », d'une « russité » revendiquée comme supérieure, rendant impossible la compréhension du sens profond des œuvres du poète pour un étranger :

Le grand poète du peuple se dévoile dans toute la plénitude de son génie au seul grand peuple libre²².

Ou dans cet autre exemple :

Seul notre peuple soviétique, après s'être débarrassé du joug de l'esclavage capitaliste, est devenu le véritable connaisseur et héritier des très grandes œuvres d'A.S. Puškin²³.

Le peuple soviétique apparaît comme un peuple distinct, doté de qualités dont les autres sont dépourvus, un peuple élu en somme. Ce trait n'est pas sans rappeler le climat culturel de la fin du XIX^e siècle autour de F.M. Dostoïevski, qui attribuait à l'esprit russe des qualités particulières. Le discours sur Puškin qu'il prononce le 8 juin 1880 restera une

21. Notons ici que la conception d'une langue « nationale » russe supérieure aux autres est bien loin des idées du linguiste russe N.Ja. Marr (1864-1934) sur la langue, qui bénéficient sous Staline d'un statut de doctrine officielle jusqu'en 1950 : Marr refuse, de temps en temps, l'existence d'une langue nationale et affirme l'existence de langues de classes (cf. par exemple E. Velmezova, « *Peuples et langues slaves* : une « aberration » de la « linguistique traditionnelle » ? »). Coexistent ainsi en même temps deux courants linguistiques tout à fait différents, qui s'ignorent pour ainsi dire l'un l'autre.

22. V.A. Desnickij, « Puškin – rodonačal'nik novoj russkoj literatury », p. 64.

23. V.V. Vinogradov, *A.S. Puškin – osnovopoložnik russkogo literaturnogo jazyka*, p. 3.

référence incontournable pour les scientifiques²⁴. Son accent porte sur la signification purement littéraire du poète et sur son importance nationale. Au centre du raisonnement de Dostoïevskij se trouve la capacité absolue, intangible et éternelle de l'esprit russe, sa capacité de «réception universelle», qui se serait incarnée dans le génie poétique de la Russie : Puškin²⁵.

Le sentiment d'apanage exclusif du sens des œuvres de Puškin montre que ce dernier est un maillon-clé dans la création d'une unité nationale qui distingue la Russie des «autres». Des propos tels que ceux cités ci-dessus sont, je le conçois aisément, dictés par la propagande de l'Etat soviétique et visent à valoriser à outrance le «grand peuple» d'une «grande nation». Il n'en reste pas moins que leur diffusion dépasse largement le cadre de l'anecdotique. En effet, nombre de manuels scolaires postérieurs à l'effondrement de l'Union soviétique transmettent encore cette idée, sous-entendant par là que la langue ne sert pas à communiquer, mais à distinguer une communauté linguistique :

Nous espérons que vous verrez les grandes ressources de notre langue, que vous comprendrez combien il est important pour chacun de bien maîtriser la langue russe. En effet, seul celui qui connaît et aime la langue russe peut comprendre le «secret» des œuvres de Puškin²⁶.

24. M.D. Filin et V.S. Nepomnjaščij, *Reči o Puškine*, p. 48.

25. Le peuple russe serait selon Dostoïevskij le plus apte à développer l'idée d'amour fraternel et d'unité de toute l'humanité, mais ceci dans une optique de supériorité nationale (F.M. Dostoïevski, *Journal d'un écrivain*, p. 1318). Son argumentation tire ses racines de l'héritage philosophique de l'idéalisme allemand. Dans *Une autre philosophie de l'histoire* (1784), J.G. von Herder aborde le thème de l'unité humaine mondiale (*Une autre philosophie de l'histoire*, p. 9). Sept ans plus tard, avec la parution des *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1791), cette unité se voit redessinée au profit d'une unité nationale. Herder y introduit l'idée que les peuples germaniques sont supérieurs aux autres, idée qui nourrira également la pensée de J.G. Fichte (*Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, p. 350).

26. A.D. Dejkina et T.M. Paxnova, *A.S. Puškin na urokax russkogo jazyka*, p. 4.

6. *Le statut particulier de l'écrivain « classique » russe*²⁷

Les rouages du discours sur la langue russe sont rodés par un usage fréquent de citations d'écrivains et d'intellectuels russes du XIX^e siècle sur la langue russe, et en quantité importante sur Puškin. L'insertion de Puškin dans le discours de supériorité de la langue russe peut être relevée dès sa mort en duel en 1837. N.V. Gogol', F.M. Dostoëvskij et I.S. Turgenev surtout mettent en place les axes principaux de ce discours. Leur contribution sera ensuite largement prolongée au XX^e siècle, surtout dans les années 1930-1950.

La période stalinienne verra ainsi s'établir un large usage de citations d'écrivains « classiques » russes pour justifier la place dominante de la langue russe par rapport aux autres, et ceci aussi bien dans des articles de vulgarisation scientifique que dans des études linguistiques :

La langue par laquelle l'Etat russe dirige une grande partie du monde possède par sa puissance une richesse naturelle, une beauté et une force à laquelle aucune autre langue européenne ne peut prétendre²⁸.

L'usage sans limite de citations de « classiques » russes exprimant leur amour pour leur langue et les raisons de la supériorité de celle-ci sur les autres langues dans les travaux des linguistes soviétiques révèle l'autorité *a priori* attribuée à ces auteurs en matière de langue et de norme linguistique. Ces « maîtres en langue », qui ont participé à l'élaboration de la « langue littéraire russe », considérée par les linguistes soviétiques comme l'état de langue le plus correct, constitueraient des modèles de premier plan pour juger de l'état de celle-ci²⁹.

27. Le terme « classique » (substantif aussi bien qu'adjectif) est largement utilisé à la fin du XIX^e siècle dans la critique littéraire ainsi que dans les discussions sur l'enseignement de la langue russe à l'école, en référence, le plus souvent, aux écrivains de ce même siècle. Il caractérise un auteur considéré comme modèle, méritant d'être imité et faisant autorité, mais aussi un auteur qu'on enseigne dans les classes scolaires.

28. M.V. Lomonosov, cité d'après V.V. Vinogradov (*Velikij russkij jazyk*, p. 11).

29. Notons que le statut particulier attribué aux écrivains « classiques » russes se double d'une autre caractéristique : les intellectuels soviétiques n'associent pas les « classiques » prérévolutionnaires aux écrivains soviétiques et contemporains, mais les font constituer un pan de littérature indépendant. Cette distinction n'est pas sans rappeler M. Gor'kij, qui valorisait la littérature « classique » russe et souhaitait une orientation de la politique linguistique sur cette dernière. Les écrivains soviétiques avaient ainsi pour devoir d'apprendre chez les « classiques » [*učit'sja u klassikov*] et de ne pas innover

En conférant aux auteurs « classiques » et à leurs œuvres un statut de modèle normatif et en utilisant à outrance l'exemple d'écrivains réputés fondateurs et auteurs d'une langue, comme Puškin, le discours sur la langue russe induit une interaction permanente entre langue et littérature : le trésor de la langue serait celui de ses écrits³⁰. La réflexion sur la littérature permet en effet de donner un tour plus national à la défense d'une identité linguistique, en estimant la valeur d'une langue d'après l'excellence de sa littérature. L'interaction entre langue et littérature dans le cas de Puškin est permanente, et met en évidence une confusion entre le système de la langue et ses réalisations.

Conclusion : Puškin et la langue russe, un discours déraciné

Les études soviétiques, analysées dans cet article, sur l'apport de Puškin à la « langue littéraire russe » font émerger une contradiction intéressante entre les conceptions de « langue d'un individu » et de « langue du peuple ». Le discours de l'individu créateur, fortement anti-marxiste, va en effet à l'encontre de la promotion de la lutte des classes en URSS. Le discours dominant mis en évidence est donc un discours de la continuité par rapport à la question de la langue et à celle de la nation depuis le XIX^e siècle. C'est un discours de la mémoire, bien plus, de la langue mémoire des écrivains « classiques ». Historiquement déraciné, puisqu'il répète le message d'une époque passée, il continue néanmoins de fonctionner tout seul, même détaché de son lien historique.

Dans la recherche de son identité nationale, la Russie a traversé des bouleversements politiques considérables, dont le plus significatif est la Révolution de 1917. Celle-ci a engendré un détournement résolu du passé pour se concentrer sur un futur prometteur. En Union soviétique, le passé était disqualifié comme un archaïsme aliénant, voué à disparaître dans la nouvelle société communiste. Néanmoins, ce patrimoine identitaire semble avoir été réévalué dans le cas de Puškin pour

autre mesure. L'idée d'un « modèle classique » devant être imité par les autres écrivains – modèle proposé par de nombreux historiens de la « langue littéraire russe » – a ainsi donné naissance en URSS à la conception d'une « langue littéraire » moderne basée sur le corpus des auteurs « classiques ».

30. Trait caractéristique que l'on retrouve dans d'autres discours sur la langue, dont le français, cf., par exemple, H. Meschonnic, *De la langue française*, chapitre 6.

correspondre à l'idée de nation qui s'était forgée dès le XIX^e siècle et était d'une grande efficacité mobilisatrice. Le mythe du Premier Poète National donnait la sensation d'unité de la nation « du haut en bas » et permettait la consolidation des forces nationales.

Le XX^e siècle russe, dans sa période soviétique puis post-soviétique, est celui du prolongement des interrogations et de la quête identitaires. La construction de la nation russe, puis son entrée dans la modernité au XX^e siècle se sont faites à reculons. On s'est retranché derrière l'affirmation d'un « hier » bienheureux et intangible, représenté notamment par la brillante figure de Puškin, plutôt que de s'aventurer vers l'inconnu. Tout peut changer, hormis la nation, référent rassurant qui permet l'affirmation d'une continuité en dépit de toutes les mutations...

Line CRAUSAZ-SIMON
Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- DEJKINA, Alevtina Dmitrievna et PAXNOVA, Tat'jana Mixajlovna, *A.S. Puškin na urokax russkogo jazyka. Posobie dlja učaščixsja. 5-j klass*, Moskva, Arkti, 1999.
- DESNICKIJ, Vasilij Alekseevič, « Puškin – rodonačal'nik novoj russkoj literatury », *Puškin. Vremennik puškinskoi komissii*, 3 (1937), p. 43-65.
- DOSTOÏEVSKI (DOSTOEVSKIJ), Fedor Mixajlovič, *Journal d'un écrivain [Dnevnik pisatelja]*, tr. Gustave Aucouturier, Paris, Gallimard, 1972 (1873-1881).
- FILIN, Fedot Petrovič, « O svojstvax i granicax literaturnogo jazyka », *Voprosy jazykoznanija*, 6 (1975), p. 3-12.
- , *Istoki i sud'by russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva, Nauka, 1981.
- FILIN, Mixail Dmitrievič et NEPOMNJAŠČIJ, Valentin Semenovič, *Reči o Puškine. 1880-1960-e gody*, Moskva, Tekst, 1999.
- HERDER, Johann Gottfried von, *Une autre philosophie de l'histoire [Auch eine Philosophie der Geschichte]*, tr. Max Rouché, Paris, Aubier, 1992 (1784).
- , *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité [Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit]*, t. 3, tr. Edgar Quinet, Paris, Levrault, 1834 (1791).
- GORBAČEVIČ, Kirill Sergeevič, « Granicy sovremennogo jazyka v tolkovyx slovarjax », *Russkaja reč'*, 2 (1967), p. 16-21.
- , *Normy sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva, Prosveščenie, 1978.
- MESCHONNIC, Henri, *De la langue française. Essai sur une clarté obscure*, Paris, Hachette, 1997.
- ROGOŽNIKOVA, Roza Pavlovna, « Slovo A.S. Puškina v slovarjax russkogo jazyka », in *Puškin i russkij jazyk segodnja*, otv.red./éds Vjačeslav Nikolaevič Erošin et Roza Dmitrievna Kuznecova, Tver', Tverskoe oblastnoe knižno-žurnal'noe izdatel'stvo, 1998, p. 25-31.

- SCHOENENBERGER, Margarita, « Une sociolinguistique prescriptive : la théorie des langues “littéraires” dans la linguistique soviétique des années 60-90 », *Langage et société*, 110 (2004), p. 25-51.
- SÉRIOT, Patrick, « Pourquoi la langue russe est-elle grande? (matériaux pour une recherche) », *Essais sur le discours soviétique*, 4 (1984), p. 57-92.
- STALINE, Joseph (STALIN, Iosif Vissarionovič), *Marxisme et questions de linguistique* [*Marksizm i voprosy jazykoznanija*] (1950), tr. Yvan Mignot, in *Les maîtres de la langue (avec des textes de Marr, Staline, Polivanov)*, éds Françoise Gadet, Jean-Marc Gayman, Yvan Mignot et Elisabeth Roudinesco, Paris, François Maspero, 1979, p. 198-220.
- VELMEZOVA, Ekaterina, « *Peuples et langues slaves* : une “aberration” de la “linguistique traditionnelle” ? La *slavistique fantastique* de N.Ja. Marr », *Cahiers de l'ILSL*, 26 (2009), p. 187-198.
- VINOGRADOV, Viktor Vladimirovič, *Jazyk Puškina : Puškin i istorija russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva/Leningrad, Academia, 1935.
- , *Velikij russkij jazyk*, Moskva, Goslitizdat, 1945.
- , *A.S. Puškin – osnovopoložnik russkogo literaturnogo jazyka*, Moskva, Pravda, 1949.
- , « Osnovnye ètapy istorii russkogo jazyka », in *Izbrannye trudy*, 6 vols, Moskva, Nauka, 1976-1990, vol. 4 (1978), p. 10-64.